

La Touraine dans la Grande Guerre

de James Derouet
aux éditions Hugues de Chivré

James Derouet est allé puiser témoignages, photos, lettres et anecdotes dans les archives des 277 communes d'Indre-et-Loire. Par leur richesse et leur diversité, ils dessinent la vie quotidienne des Tourangeaux pendant la guerre de 14. Bien qu'elle soit loin du front, la Touraine est pleinement engagée dans le conflit et contribue au sacrifice et à la solidarité de la Nation. 12 300 Tourangeaux périront au front ; le département mobilise toutes ses ressources - humaines, industrielles, et même animales- pour appuyer les héros qui défendent la patrie.

Enraciné dans la guerre de 1870

La guerre de 1870 a laissé une profonde blessure et une humiliation dans le cœur des Français. « *Nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine* », chante-t-on dans les cours de récréation...

Une société de gymnastique du Lochois, *La Revancharde*, et une autre de préparation militaire, *La Fraternelle patriotique de Luzillé*, illustrent l'état d'esprit qui règne.

Des manœuvres incessantes ont lieu à Reugny, à Nouzilly, à Pocé-sur-Cisse ou au Grand-Pressigny. La population est mise à contribution : elle loge soldats et chevaux.

Un télégramme du 1^{er} août 1914

« *Ordre de mobilisation générale. Le premier jour de mobilisation est le dimanche 2 août* » : Civray-de-Touraine reçoit ce télégramme, comme toutes les communes de France. 35 000 hommes sont mobilisés en Indre-et-Loire. Le Six-six, le régiment cher au cœur des Tourangeaux, part le 5 août vers l'Est.

Le Six-six

Le 66^e régiment d'infanterie participe à de nombreuses batailles. Les moments forts de son engagement : bataille de la Marne, de l'Yser, de Verdun, de Champagne. Dans cette dernière, de février à avril 1917, 15 officiers et 435 soldats sont tués. Tout comme en juin 1918, lors de la bataille du Matz (Ressous Saint-Maur), 13 officiers et 318 hommes périssent.

La solidarité

L'entraide s'installe. Ainsi, en mai 1915, le conseil municipal de Cormery alloue une subvention de 50 Fr au *Comité interdépartemental de secours aux prisonniers de guerre*. En décembre 1915, le préfet d'Indre-et-Loire adresse aux communes des cartes postales, des médailles et des bijoux : le produit de la vente ira à la *Journée du poilu*. Fin 1917, l'*American Red Cross* adresse un don de 34 000 Fr au président du conseil général d'Indre-et-Loire pour les familles d'officiers et de soldats en difficulté. Les veuves et les orphelins ne sont pas oubliés.



Le livre

ISBN : 978-2-916043-68-5

Format 16,5 x 23,5 mm

Nombreuses illustrations en noir

208 pages - Prix : 20,00 euros



Le télégramme officiel daté du 1^{er} août 1914 reçu par la mairie de Civray (reproduit p. 40)

Main-d'œuvre, approvisionnement : que de tracas !

Partout on cherche de la main d'œuvre, car les hommes sont au front. Du 15 au 29 août 1915, l'armée met à la disposition de la commune du Petit-Pressigny un caporal et cinq soldats pour les travaux saisonniers. En revanche, l'ouvrier boulanger d'Orbigny reste au front... des boulangeries devront fermer.

Les réquisitions vont bon train. À Beaumont-la-Ronce, un cultivateur doit fournir à l'armée 30 quintaux de foin alors qu'il n'en a pas récolté la moitié. Le 27 novembre 1916, quatorze agriculteurs d'Athée-sur-Cher fournissent 150 kilos de haricots à la commission de ravitaillement de l'armée. Dès le 15 août 1914, le maire de Cormery organise une garderie pour les enfants, qui recevront chaque jour un bol de soupe. En 1916, le sous-intendant militaire de Tours fait savoir que chaque vigneron doit fournir 1/6 de sa récolte de vin. Les restrictions sont nombreuses. Le maire d'Esves publie le 4 janvier 1918 un arrêté réduisant de 20 % la quantité de farine livrée aux boulangers.

Un témoignage inédit

Dans les archives de La Chapelle-sur-Loire, l'auteur a trouvé le témoignage de l'instituteur de cette bourgade. De la mobilisation à l'armistice, le maître d'école raconte la vie quotidienne et l'ambiance qui règne au village. La liste est longue des cités à l'ordre du jour, mais hélas aussi des disparus et des morts pour la France. L'administration, l'ordre public, la vie économique, les assistances, les enfants, les réfugiés, les blessés... sont évoqués dans ce rapport.

La Touraine, terre d'asile

Le 7 septembre 1914, un télégramme du préfet avise le maire de Cormery de l'arrivée de 70 réfugiés. À L'Île-Bouchard, 21 Français et 61 Italiens, puis l'année suivante, un contingent de Belges sont accueillis. Diverses associations voient le jour comme le *Groupement des réfugiés du Nord et de l'Est de la France*, situé 6 boulevard Béranger à Tours. Les premiers blessés arrivent le 22 août 1914 : ils sont dirigés vers l'hôpital Saint-Gatien, les hôpitaux de la Croix-Rouge, le lycée, à Marmoutier, à la Bretèche, à Mirabeau. Il se crée un hospice de 20 lits à Joué-lès-Tours, un centre de convalescence de 21 places à Neuvy-le-Roi, un hôpital militaire dans la mairie de Neuillé-Pont-Pierre. Un hôpital américain est installé à Courçay. Au château de Chenonceau, s'ouvre un centre de rééducation pour les mutilés ; à Saint-Symphorien, Amboise, Joué-lès-Tours, Saint-Cyr-sur-Loire... des lieux de soin et d'accueil des blessés de guerre voient le jour. En 1915, un centre de rééducation professionnel s'installe à Tours. Les mutilés pourront y apprendre un métier compatible avec leur handicap. Pour être cordonnier, « *il faut deux bras ; les amputés même des deux jambes peuvent s'y adapter* » tandis que pour être sabotier « *il faut deux bras valides et la jambe gauche* ».

À 11 heures, le 11-11-1918

Les cloches sonnent à toute volée dans Tours. 60 000 habitants défilent dans la rue au son de la musique américaine et municipale, accompagnées de vivats « Vive la France, vive l'Amérique, vive l'Angleterre, vive l'Italie ! » C'est l'armistice.

35 000 hommes ont été mobilisés en Touraine, soit 10 % de la population. 12 300 ne reviendront pas, dont 1 830 pour la seule ville de Tours.

La Touraine pleure ses morts et les honore. De nombreux corps de soldats sont rapatriés, parfois longtemps après la fin de la guerre. Le 24 mai 1922, près de quarante cercueils de Tourangeaux arrivent en gare de Saint-Pierre-des-Corps. Chaque commune élève un monument aux morts et l'on grave dans le marbre tous les noms des braves morts pour la France. Saint-Flovier obtient huit affûts de mitrailleuses comme trophée de guerre. Le célèbre sculpteur Delpérier réalise le monument aux morts d'Orbigny dans lequel il représente sa petite-fille qui sera plus tard institutrice dans ce village !

Les commémorations sont nombreuses et fidèles jusqu'à nos jours.

Les Sammies

Les Américains entrent en guerre en 1917. Ils sont jusqu'à 10 000 basés sur le sol de la Touraine et sont installés, entre autres, au camp d'aviation de Parçay-Meslay-Saint-Symphorien.

Le nom du pont Willson à Tours rappelle l'hommage qu'ont voulu rendre les Tourangeaux aux Américains. (p. 161)



Facture pour la fourniture de laine à la commune de Mettray pour la confection de cache-nez (p. 117)

Quelques personnages

La célèbre espionne Matha Hari a vécu au château de la Dorée à Esves ; M. Boué de Balesme, dernier Poilu d'Indre-et-Loire, décoré de la légion d'honneur en 1995 ; Almyre Cholière libéré en 1926 par les Ottomans, mort à Saint-Paterne à plus de 98 ans a fait l'objet d'une BD ; Lucien Porcheron né au Grand-Pressigny, incorporé au Six-six, auteur de dessins et gravures sur cette guerre,

L'auteur en dédicace

- Loches, le 23 août 2014 à la Maison de la Presse
- Salon du Livre d'Histoire de Verdun, les 8 et 9 novembre 2014 au Centre Mondial de la Paix

Contact

- Éditions Hugues de Chivré
- Tél. 33(0)2 47 92 70 52
- info@huguesdechivre.fr
- www.huguesdechivre.fr